

cette Eglise, de l'autorité suprême et unique d'où émanent toutes les forces, tous les pouvoirs. Les efforts coalisés de l'enfer ne pourront jamais renverser cette Eglise qui doit subsister jusqu'à la consommation des siècles : elle reposera sur Pierre, sur cet Apôtre qui, humainement parlant, est si faible, si fragile et qui désormais portera un édifice éternel.

A ce même Apôtre il donne les clefs du royaume des cieux, c'est-à-dire de son Eglise, de cette universelle société des âmes. Pierre aura le pouvoir d'ouvrir et de fermer l'entrée de ce royaume ; il en sera le souverain ; il y exercera le droit absolu de commander, d'absoudre, de diriger, de gouverner ; il aura la pleine administration des trésors qu'il renferme et ses sentences portées sur la terre seront ratifiées au ciel.

Enfin sur le point de retourner vers son Père, Jésus, voulant qu'il n'y ait qu'un seul bercaïl et un seul pasteur, ordonne à Pierre par trois fois de paître ses agneaux et ses brebis ; il le constitue pasteur universel, dépositaire d'une autorité souveraine et comme il a prié pour que sa foi ne défaille jamais, Pierre aura le privilège spécial de l'infaillibilité dans la foi et de la perpétuité dans le gouvernement de l'Eglise.

Le pauvre pêcheur de Galilée, devenu, par la grâce et la volonté du divin Maître, le chef de l'Eglise, se rend à Rome, la capitale de l'univers. Il y prêche l'Evangile ; il s'élève avec force contre le culte des faux dieux ; il fait pénétrer la vérité chrétienne jusque dans le palais des Césars. Le monde païen s'en émeut profondément ; on l'arrête, on le jette dans la sombre et humide prison Mamertine ; enfin il est crucifié la tête en bas. Il avait gouverné l'Eglise pendant vingt-cinq ans. C'est grâce à ce juif crucifié qu'on a pu dire de Rome qu'elle est encore la reine du monde.

Pierre, en effet, n'a cessé d'y vivre et d'y régner dans ses successeurs. C'est lui qui, sous les noms de deux cent soixante-trois Papes, n'a cessé, depuis dix-neuf siècles, d'enseigner la vérité au monde, de condamner les erreurs, de réprimer les abus, de stigmatiser les vices, de proclamer les saintes lois de la morale ; c'est lui qui s'est appliqué à flétrir l'injustice, à défendre les persécutés, à affermir pasteurs et fidèles dans la foi.

Saint Cyprien, illustre évêque de Carthage et martyr au troisième siècle, tournant ses regards vers Rome, appelle Pierre le chef, la source, la racine de l'Eglise catholique. « Les rayons du soleil, dit-il, sont nombreux, mais il n'y a qu'un